

Et si de mes foyers obstinément épris,
 Je dédaigne l'éclat des superbes lambris.
 Oui, je me plais au sein de mon obscur asyle.
 Eh! pourquoi quitterois-je un séjour si tranquille.
 Pour aller m'engager dans ces lieux de fracas,
 Où règne le démon du trouble & du fracas;
 Où, dans un froid loisir, l'indolente paresse
 Coule des jours oisifs, filés par la mollesse.
 Où, souvent, trop souvent l'altière impiété
 Insulte avec audace à la Divinité?
 Ciel! pour une fortune accablante & nuisible
 Pourrai-je déserter ma retraite paisible!
 Moi! quitter à ce prix mon foyer paternel!
 Pour être plus heureux me rendre criminel!
 Ah! bien loin de mon cœur cette insigne folie.
 Mes yeux ont mesuré le trajet de la vie:
 Faut-il pour un instant qu'on séjourne ici bas,
 D'un cahos de soucis embrasser l'embarras!
 Que nous importe hélas! quand la mort nous

moissonne,
 D'avoir guidé le soc ou porté la couronne?
 La tombe, où des humains l'orgueil va se
 plonger,

Décore également le prince & le berger.
 Je fais bien qu'un mortel, sans cesser d'être sage,
 Peut de fleurs, de plaisirs parfumer son passage;
 Et que lorsque ce Dieu si vanté des humains,
 Du temple du bonheur nous ouvre les chemins,
 Nous pourrions, sans blesser les loix de l'in-
 nocence,

Embrasser les douceurs d'une honnête abondance.
 Le bonheur à mes yeux ne se montre-t-il pas?
 En tous lieux, cher Renard, le bonheur suit
 mes pas,

Il règne dans les champs, bien plutôt qu'à la
 ville;

Et le sage par-tout vit heureux & tranquille.
 Vois sous l'or & l'azur ce spectre fainéant,
 De la pompe mondaine adorer le néant;
 Vois ce fat orgueilleux de sa vaine richesse,
 Par le luxe opprimé languir dans la mollesse,
 Sur des fleurs endormi, sous le faste rampant
 Des simples végétaux à peine différent:
 Sa vie est un sommeil funeste & déplorable
 Qu'interrompt trop souvent un réveil effroyable;